

# Scripta manent...\*

\*verba volant, scripta manent... les paroles s'envolent, les écrits restent...

Aujourd'hui, je veux vous parler d'écrits familiaux. Quésako ? Ce sont des archives familiales qui présentent la particularité d'être écrites de la mimine -délicate ou velue- de celui ou celle qui les a produites.

---

## Parcours et trajectoires : le certif'

A l'heure où un certain nombre d'étudiants sont en train de s'arracher les cheveux sur leurs copies d'examen (ou peut être s'y préparent-ils d'arrache-pied, ce qui n'est pas beaucoup plus plaisant), me revoilà avec l'envie de vous parler aujourd'hui du parcours scolaire de nos ancêtres, et plus particulièrement du certificat d'études primaires, communément appelé « certif' ».

---

## Les gueules cassées (1)

Tout dernièrement, j'ai lu avec grand intérêt La Chambre des officiers de Marc Dugain. L'auteur y raconte l'histoire de son grand-père, Adrien, jeune officier du Génie, qui lors d'une opération de reconnaissance au tout début de la guerre est défiguré par un éclat d'obus. Il devient alors une gueule

cassée. « Il ne connaîtra pas les tranchées boueuses, puantes et infestées de rats. Il ne connaîtra que le Val-de-Grâce, dans une chambre réservée aux officiers, pièce sans miroir où l'on ne se voit que dans le regard des autres. Adrien y restera presque cinq ans pour penser à l'après, pour penser à Clémence qui l'a connu avec son visage d'ange » (extrait de wikipedia).

Chez moi, cette lecture a inévitablement fait écho avec celle de l'excellent Au-revoir là-haut de Pierre Lemaître, contant l'histoire d'Edouard Péricourt, une autre gueule cassée.

Pour autant, je ne pensais pas avoir l'occasion d'évoquer le sujet dans ces lignes car à ma connaissance, nous n'avons pas eu d'ancêtre à qui cela soit arrivé. Quand bien même : rares sont ceux qui ont trouvé le courage d'en livrer un témoignage personnel. Et pourtant...

---

## Un ancêtre encombrant

Joseph Amand MAÎTRE nait le 18 octobre 1840 à Brainans (39). C'est le fils aîné de la famille MAÎTRE Félix-SANTONNAS Clarisse, Deux frères lui succéderont, l'un décède à l'âge de 13 ans et l'autre, Aldegrin, deviendra plus tard le père de notre grand-père paternel. On peut imaginer -sans avoir pu encore le vérifier- que Joseph Amand a effectué son service militaire (d'une durée de 7 ans à l'époque) car c'est seulement en 1868 qu'il se marie avec Ernestine VALDOIS, une jeune fille originaire d'un village proche de Brainans (39). Elle n'a que 19 ans quand elle se marie, ce qui signifie qu'elle a dû obtenir l'autorisation de ses parents pour le faire, car la majorité matrimoniale était de 21 ans pour les filles. Elle exerce le métier de couturière.

---

## **La poisse...**

A croire que la malchance nous poursuit même après la mort... Car le moins qu'on puisse dire, c'est que notre grand-père n'a déjà pas eu un début de vie facile. J'aurais l'occasion de détailler ce que j'en connais dans un prochain article mais pour faire bref : né en 1893 et enfant d'une famille nombreuse, Louis Lucien Raymond MAÎTRE a perdu son père, ainsi que ses 7 frères et sœurs, alors qu'il était encore enfant. En 1910, après le décès de son frère aîné, il s'est retrouvé seul à 17 ans, avec sa mère et sa grand-mère qu'il ne pouvait pas aider aux travaux de la ferme du fait d'un handicap : il est né en effet avec une malformation qui a conduit à l'âge adulte à l'amputation de sa jambe droite. Vous conviendrez qu'on a connu plus joyeux comme début de vie...

---

## **Jeanne : du moulin de Cohorno à la vie de château...**

Elle a exactement 16 ans, 10 mois et 7 jours ; et ce 2 novembre 1911, elle quitte déjà son village, sa famille, ses amis, pour sauter dans l'inconnu. Le poète dit qu'on n'est pas sérieux quand on a 17 ans, et sans doute ne l'est-elle pas non plus ayant eu la chance de vivre une enfance heureuse au moulin de Cohorno, à Plémy, dans les Côtes d'Armor, avec un papa meunier qui prenait le temps de faire réciter les leçons et de jouer avec ses enfants. C'est une fille vive, espiègle et douée pour les études. Elle a obtenu son certificat

d'études, ce qui était rare pour une fille, et elle était toujours classée deuxième aux examens du canton... « Comme Poulidor », dira t'-elle. Mais c'est aussi une jeune fille rêveuse. Chargée de mener les bêtes au champ et ne sachant que faire de ses mains attachées à la queue de 2 vaches ensemble. Elle ne se rendit compte de sa bévue qu'au moment où le troupeau commença à s'éparpiller...

---

## **Lui, Louis, notre poilu...**

Quand l'armistice est signée le 11 novembre 1918, il a 27 ans et il ronge son frein... il est en effet cloué au lit à l'hôpital de Mamers dans la Sarthe à cause d'une méchante blessure. Or trois jours auparavant, il a reçu sa permission pour pouvoir rejoindre sa fiancée et se marier. Et il a hâte !... Alors bien sûr, ce 11 novembre, au moment de l'annonce du cessez-le-feu à 11h, il participe aussi à la liesse populaire au son des cloches et des clairons. Il y a de quoi ! La guerre a fait en France plus d'1,4 millions de morts, dont un tiers de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914. C'est son cas, mais lui, même s'il est blessé, est au moins vivant. Il se demande bien par quel miracle... Même si sa foi lui suggère que Dieu a quelque chose à voir là-dedans... En tout cas, malgré le désarroi qui l'assaille inmanquablement, il est loin d'estimer –comme le feront sans doute ses petits-enfants ou arrière-petits-enfants plus tard- que si Dieu existait il n'aurait pas permis une hécatombe pareille...